L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 JUILLET 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennis, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 19 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Vingt actions de $100 chacune du fonds capital de la New Orleans Commission Company; ainsi à son entrepôt, rue Ste Anne, près Chartres, un lot assorti de meubles de maison.

LA VIE MILITAIRE.

Anniversaires de Marengo et de Waterloo.—Polémiques au sujet de la bataille de Waterloo.—Thiers, Charras, Edgar Quinet.—*L'Histoire de la campagne de* 1815.—Comparaison entre César et Napoléon—L'armée française en 1815.—Ardeur, méfiance, héroïsme.—Souvenir à garder.—Charges de la cavalerie.—Prise de la Haie-Sainte.—Défense de Plancenoit.—Le 5e et le 95e déligne.

Les anniversaires se suivent et ne se ressemblent pas: au moment où j'écrivais ma dernière causerie, c'est-à-dire le 14 juin, on célébrait l'anniversaire de Marengo, de Friedland et de Raab: plusieurs régiments avaient choisi ce jour pour leur fête annuelle. Quatre jours plus tard, c'était le 18 juin, l'anniversaire de Waterloo, fêté en Angleterre et en France, mais dont nul ne parlait en France. Le lendemain on me remit un exemplaire de la récente édition de l'*Histoire de la campagne de* 1815, d'Edgar Quinet. Sur la première page de ce volume, au-dessous de mon nom, était inscrite précisément la date du 18 juin. La coïncidence pouvait être l'effet du hasard aussi bien que de la préméditation; n'importe. Elle me frappa au point d'obséder ma pensée et de la ramener avec persistance sur le souvenir du 18 juin 1815. Pourquoi me serais-je obstiné à vouloir l'en détourner? Certes, le nom de Waterloo rappelle un des plus terribles désastres qu'aient subis les armes françaises, mais il rappelle aussi l'héroïsme d'ployé par nos pères dans une lutte inégale: nous pouvons donc le lire avec fierté lorsqu'il nous apparaît inscrit en lettres de sang dans l'histoire de notre patrie.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher les causes de la défaite de Waterloo et de se demander pourquoi la campagne commencée le 15 juin sous le si brillants auspices se termina le 18 dans un véritable effondrement. Des flots d'encre ont coulé pour la discussion des fautes commises par les principaux personnages du drame de Waterloo. Qu'on lise le vingtième volume de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Thiers, ou y verra le génie militaire de Napoléon infaillible dans la campagne de 1805 comme dans toutes les guerres entreprises ou soutenues par lui. Si le grand capitaine a été battu, dit cet historien, la faute en est à ses lieutenants: au maréchal Ney, qui n'a pas occupé, dès le 15 juin, la position capitale des Quatre-Bras et qui le 8 a usé dans un effort prématuré les magnifiques divisions de cuirassiers et la cavalerie de la garde; à Grouchy, qui, dégageant à la poursuite de l'armée prussienne, battue le 16 juin à Ligny, a laissé cette armée dérober sur le champ de bataille de Waterloo, au lieu de l'y devancer; à Drouet d'Erlon, qui s'est promené le 16 juin entre les Quatre-Bras et Ligny, sans apporter une part l'appoint décisif de son corps d'armée; à Reille, qui, troublé par les souvenirs de la guerre d'Espagne et de Victoria, a tardivement commencé l'attaque des Quatre-Bras, à tous enfin, excepté à Napoléon lui-même. Lisez maintenant la *Campagne de* 1815, par Charras: savant est cet auteur, bien autrement versé dans les questions militaires que l'était M. Thiers, mais dominé par une haine sans bornes à l'égard de l'empereur et subordonnant l'élan du patriotisme à cet excès de haine, c'est Napoléon qui, devenu inférieur à lui-même, a commis toutes les fautes. Ney a exécuté les ordres qui lui avaient été donnés; Grouchy n'en a pas reçu quand il le fallait. Drouet d'Erlon en a eu de contradictoires; quant à Napoléon, il a trop tard donné le signal de l'attaque le 16 juin; il a consumé dans de vaines parades la matinée du 17, il est resté immobile le 18 juin jusqu'à midi, tandis qu'en lançant dès la pointe du jour sur l'armée anglaise ses colonnes impétueuses de vainqueur, il eût écrasé cette armée avant l'arrivée des Prussiens; enfin, il n'a pas pu se résigner à la retraite lorsqu'il était temps encore d'éviter un désastre. Tels sont les principaux traits de la polémique soulevée entre Français par la bataille de Waterloo. Les vainqueurs eux-mêmes se sont disputé dans d'ardentes plaidoyers la part de gloire qui devait revenir à chacun d'eux, mais ce n'est pas d'eux qu'il s'agit ici. Je reste avec les vaincus.

Chose remarquable! La note la plus juste dans ces discussions sur les péripéties émouvantes qui se sont succédés avec tant de rapidité dans les journées des 15, 16, 17 et 18 juin 1815, a été donnée non par un tacticien comme Thiers, Charras, ni par un historien comme Thiers, mais par un philosophe, un poète, un grand écrivain, auquel on a parfois reproché, à tort ou à raison, de laisser planer sa pensée dans des régions trop élevées. Patriote passionné, frappé au cœur dès son enfance par le spectacle de l'invasion, Edgar Quinet choisit pour but d'un de ses premiers voyages le champ de bataille de Waterloo; à la suite de ce voyage il écrivit une relation de la journée du 18 juin 1815, restée inédite. Plus tard, intimement lié avec le duc d'Elchingen, le second fils du héros de la Moskowa, qui se trouvait engagé dans une polémique assez vive à propos de l'affaire des Quatre-Bras et de la bataille de Waterloo, il écrivit une seconde relation. Celle-ci fut communiquée à M. Thiers, sur la clairvoyance duquel Edgar Quinet comptait pour mettre en lumière la vérité des faits. Enfin, ayant été expulsé de France en 1852 pour motifs politiques, il eut occasion de rendre compte de l'ouvrage publié par son ami et compagnon d'exil, le colonel Charras. Il se livra alors à de nouvelles études, et, en 1861, au lieu d'un compte-rendu, il publia, d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*, puis dans un volume séparé, l'histoire complète de la campagne de 1815. Il avait rédigé cette histoire, dit Charras lui-même, dont cependant il n'approuvait pas toutes les idées, en homme qui *savait la guerre*, et surtout, ajouterai-je, en écrivain aussi passionné pour la vérité que pour la gloire de son pays. C'est la neuvième édition de ce livre qui vient de paraître sous le format populaire.

Je ne dirai pas qu'à cette occasion j'ai relu complètement le livre d'Edgar Quinet, j'ose dire que je le sais presque par cœur, comme le livre de Charras, comme le vingtième volume de Thiers, comme les relations de Napoléon et de Jomini, comme les écrits de Gérard et de Grouchy, mais j'en ai relu certains passages qui m'avaient toujours frappé. Des erreurs de détail peu importantes d'ailleurs y dénotent l'inexpérience du métier militaire, mais on y trouve les informations les plus curieuses et les plus exactes, et les vues d'ensemble y dénotent une rare sûreté de coup d'œil. Proscrit par le deuxième empire, Quinet ne saurait être plus sympathique au premier; il ne montre du moins plus généreux envers la mémoire de Napoléon. Loin de contempler d'un œil sec comme le fait Charras, l'ancien maître démonde, cloué sur un rocher au milieu des mers, il ne se défend pas de la grande pitié qui le saisit au cœur en voyant le grand homme captif à Sainte Hélène. Pour moi qui n'ai pas la prétention d'être un historien, je ne me permettrai pas de peser ou de mesurer la gloire de Napoléon en examinant si elle est inférieure ou supérieure à celle de César. Ainsi que le dit très bien M. Thiers qui, pour cette fois, est dans la vérité, ce sont les balances de Dieu qu'il faudrait pour peser de tels hommes. J'oserai cependant faire une objection à la conclusion du beau livre de M. Quinet. "César, dit-il, a gardé toutes ses conquêtes. Napoléon a perdu toutes les siennes. César n'a pas, comme Napoléon, infligé deux fois à son pays, le fléau de l'invasion." Il me me semble pas qu'on puisse avec justice comparer deux situations aussi dissemblables entre elles, que celles de César et de Napoléon. Les possessions de la République romaine avaient à peu de chose près atteint leurs limites extrêmes, quand César entreprit la conquête des Gaules; il y employa dix années, pendant lesquelles il ne fut par rien détourné de son but: il appartenait à Rome de veiller sur ses vastes frontières, au delà desquelles il n'y avait que des peuples barbares, étrangers les uns aux autres et séparés par d'énormes distances. La Gaule une fois soumise, César entama la guerre civile, vainquit ses adversaires, et quand rien ne semblait plus s'opposer à la réalisation de ses rêves ambitieux, il fut immolé par les républicains sur les marches du trône où il aspirait à monter..... Napoléon trouve la France républicaine agrandie déjà par de premières conquêtes, mais menacée dans son existence par des ennemis héréditaires, tels que l'Autriche et l'Angleterre. Il recule les frontières, force les ennemis à la paix, devient empereur, soutient glorieusement, non contre des barbares, mais contre des nations puissantes, voisines les unes des autres, unies entre elles par les liens de la haine et de l'intérêt, des guerres que peut être il n'aurait pu éviter, fait trembler un instant l'Angleterre, écrase tour à tour l'Autriche et la Prusse, contient la Russie, mais tente à la fois au nord et au midi deux entreprises, dont une seule aurait suffi pour le perdre et succombe sous les coups de tous ses ennemis, à la fin coalisés contre lui, ayant entassé, je le veux bien, erreur sur erreur en politique, commettant même je le concède, des fautes militaires, mais se montrant au seul point de vue dont j'ai à me préoccuper ici, celui du génie de la guerre, d'une grandeur surhumaine jusque dans ses erreurs et dans ses revers.

Voilà peut-être des considérations bien ambitieuses pour une modeste chroniqueur; je prie mon lecteur de me les pardonner; je leur épargnerai, par contre, une dissertation sur les fautes réelles ou supposées de Napoléon et de ses lieutenants. Je me place à un autre point de vue et, mettant de côté stratégie et tactique, je ne m'occupe aujourd'hui que des soldats de 1815. Voici ce que Thiers dit d'eux: "La disposition morale des troupes, sous le rapport du dévouement et de l'ardeur à combattre, surpassait tout ce qu'on avait jamais vu, mais la confiance des soldats, fanatique en Napoléon, était nulle envers les chefs: l'idée que quelque-une commettait quelque trahison l'entourait de Louis XVIII retiré à Gand était générale... Héroïque et toute de flamme, cette armée manquait de cohésion. Mais Napoléon formait son lien, et dès qu'elle le voyait, elle retrouvait son unité." Charras, en cela d'accord avec Thiers, écrit de son côté: "Composée d'officiers expérimentés, de soldats vigoureux, jeunes pour la plupart, mais aguerris dans les dernières campagnes, cette armée était animée du plus grand enthousiasme. Le soldat avait une confiance sans bornes dans Napoléon, mais il se défiait de plusieurs de ses chefs..... C'était une croyance commune dans l'armée que la cour de Gand y comptait des dévouements tout prêts à éclater au premier moment d'une occasion favorable. Sous l'empire de ces funestes conjectures, tout inaccusé, on le pouvait en douter, devait imputé à la trahison, toute défaite était grosse d'un désastre." Enfin, d'après Edgar Quinet, "la France n'avait pas eu depuis la Révolution une armée où le moral était plus exalté..... On n'avait pas vu depuis longtemps de troupes si ardentes, si enthousiastes, si ra-ment confiance. Un seul homme avait conservé la confiance entière du soldat, c'était l'empereur..... Quant à tous les autres, il suffisait de la moindre apparence pour qu'on les soupçonnât."

Ainsi, l'armée qui devait combattre à Waterloo était belle, vaillante, animée du désir d'attendre l'ennemi pour le combattre et pour le vaincre, mais, cédant à une pente d'esprit trop fréquente dans le caractère français, elle, était toute disposée à croire à la trahison, ou plutôt elle y croyait déjà d'avance, et malheureusement quelques faits isolés semblaient, dès le début de la campagne, justifier cette croyance. Le plus connu de ces faits est la désertion du général de Bourmont, nommé sur la recommandation du général Gérard au commandement d'une division du 6e corps d'armée, et passé à l'ennemi dans la matinée du 15 juin avec son chef d'état-major, avec trois aides de camp. Edgard Quinet émet à ce sujet l'observation suivante: "Après un demi siècle dans lequel nous avons honoré et couronné tout ce qui a réussi, cette défection est peut être la seule qui n'ait pas trouvé parmi nous d'apologistes."—Est-ce bien sûr?—Quoi qu'il en soit, la défiance s'augmenta dans l'esprit des troupes, et les plus soupçonneux virent des traîtres partout, même parmi les chefs dont la tête pouvait devenir l'enjeu de la défaite. Edgar Quinet cite un exemple curieux de cette manie de trahison. "Le soir de la bataille de Waterloo, dit-il, dans les premiers moments de la déroute, le secrétaire (†) de Napoléon se précipite au devant des fuyards. Il conduisait un cheval à Napoléon qu'il supposait encore dans la mêlée, peut-être blessé ou à terre. Deux cuirassiers français viennent à lui: "Où vas tu?—Je cherche l'empereur.—Tu en es un aussi, tu vas rejoindre les Anglais!" Ils allaient le sabrer quand des officiers le reconnurent et le sauvèrent."

A côté de cela que d'actes d'héroïsme accomplis dans cette journée du 18 juin 1815! Certes, les historiques de nos 12 régiments de cuirassiers sont riches en glorieuses faits d'armes; ils portent sur leurs étendards les noms de Valmy, de Jemmapes, de Fleurus, de Rivoli, de Marengo, d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, d'Eckmühl, d'Essling, de Wagram, de la Moskowa, de Dresde, de Hanau, de Champaubert et de Vauchamps. Sur tous ces étendards, à l'exception de celui de la bataille de Waterloo, ceux des 4e, 8e, 7e et 8e régiments qui étaient alors en Italie, figure le grand nom d'Austerlitz. Le 2e régiment est à juste titre fier du nom de Marengo, qui rappelle la charge fameuse de Kellermann, décidant la victoire à la tête de 2e de cavalerie; le 5e montre avec orgueil le nom de la Moskowa, en souvenir de la grande redoute. Sur l'étendard du 7e, la Beresina fait penser aux débris de la Grande Armée sauvée d'un désastre complet..... Aucun des douze étendards, cela va sans dire, ne porte le nom ultime de Waterloo, pour le transformer en une bannière de deuil l'enseigne qui doit flotter triomphante et joyeuse sur le front des escadrons. Et cependant ni les cuirassiers furent beaux à Austerlitz, à Eylau, à Eckmühl, à Essling, à la Moskowa, à Dresde, à Vauchamps, ils atteignirent à Waterloo la limite extrême du sublime.

Pourquoi, à défaut du nom de cette épouvantable mais glorieuse défaite, n'inscrirait on pas, sinon sur les étendards, du moins dans les salles d'honneur, celui de Mont-Saint-Jean, qui sans avoir la même signification historique, rappellerait ces charges homériques dont le duc de Wellington lui-même a dit qu'il n'avait jamais vu rien de si beau dans le cours de ses longues guerres! Et lorsque viendrait le 18 juin les officiers liraient à leurs soldats un des récits de ce grandiose épisode; ils leur montreraient les escadrons de Milhaud et de Kellerman en tête desquels Ney galopait, l'épée au clair, et qu'appuyaient les lanciers, les chasseurs, les dragons, les grenadiers de la garde, gravissant la pente et couronnant les hauteurs sous le feu de cent pièces de canon, l'infanterie anglaise écrasée, une division culbutée et reculant en désordre, une brigade détruite, un régiment, le 69e anglais, haché en entier, les hussards de Cumberland s'enfuyant épouvantés jusqu'à Bruxelles, six drapeaux apportés triomphalement à l'empereur, enfin l'armée anglaise à bout de forces et sauvée seul ment de sa ruine par l'intervention des Prussiens. "Et, alors, dit Edgar Quinet, cette héroïque cavalerie redescendit lentement, en bon ordre, au pas, toute sanglante, toute déchirée, ayant laissé sur le terrain plus du tiers de ses soldats et ceux qui restaient exténués, étonnés de faire un pas en arrière, les chevaux harassés, incapables d'obéir à l'éperon, sans que les Anglais songent à les poursuivre."

Pourquoi n'inscrirait-on pas sur les murs de la salle d'honneur des 1er et 4e cuirassiers du 28e, du 51e d'infanterie et des autres régiments qui firent partie des divisions Quiot et Donzelot, le nom de la Haie-Sainte enlevée d'assaut par les uns après un combat acharné pendant lequel nos fantassins arrivés au pied des murs crénelés saisissaient les canons de fusil qui dépassaient des meurtrières, tandis que les autres renversaient et écrasaient sous les pieds de leurs chevaux les bataillons envoyés pour secourir les défenseurs de la ferme. Pourquoi, à défaut d'un nom, un tableau ne rappellerait-il pas aux 7e et 12e cuirassiers, au 9e dragons, héritier des traditions de l'ancien 4e lanciers, la destruction des dragons écossais de Ponsonby dans le vallon de Pappelotte? Le 51e perdit 25 officiers et 910 hommes. Il n'en resta debout que 7 officiers et 217 hommes.

Pourquoi, enfin, le nom de Plancenoit ne serait-il pas prononcé avec fierté dans tous les régiments qui firent partie des divisions Simmer et Jeannin, et qui, sous les ordres du comte de Lobau, excitèrent l'admiration du vainqueur en défendant le village qui porte ce nom? Le corps prussien de Burlow, s'avançant sur les derrières et sur la droite de l'armée française, n'avait qu'un pas à faire pour couper cette armée de ses communications avec Charleroi. Pour parer à ce danger, l'empereur détacha sur sa droite le 6e corps, commandé par Lobau, et qui, composé des deux divisions d'infanterie Simmer et Jeannin, comprenait 7,500 hommes. Lobau disposait, en outre, de 2,600 hommes de cavalerie Domon et Subervie, soit 2,600 sabres et 28 bouches à feu. Avec cela, il dut tenir tête à 30,000 Prussiens qu'appuyaient 84 pièces d'artillerie. Après une lutte opiniâtre, Lobau allait céder au nombre, lorsque Duhesme vint l'appuyer à droite avec 8 bataillons (4,000 hommes) de la jeune garde et 24 canons, tandis que deux régiments de la division Durutte, placés à l'extrême droite de la ligne opposée aux Anglais, se repliaient en équerre pour soutenir la gauche de Lobau. Trois fois les Prussiens revinrent à la charge et furent repoussés.

Enfin, ils enlevèrent le village; l'armée française allait être tournée, lorsque survint le général Morand avec trois bataillons de la vieille garde et seize canons. Cette troupe d'élite se jeta, sans tirer un coup de fusil, sur les bataillons qui occupaient Plancenoit, où elle entra victorieusement. Lobau et Duhesme se repoussèrent en avant. La droite de l'armée fut dégagée pour le moment, mais bientôt le corps de Pirch Ier entra en ligne 15,000 hommes et trente canons vinrent grossir les forces de Bulow: à ce moment, l'armée était en pleine retraite, il fallait se maintenir à tout prix dans Plancenoit pour empêcher l'ennemi de barrer le passage à la masse confuse qui s'écoulait par la route de Charleroi. "La défense des Français de Lobau, au milieu des fermes en flammes, dit Edgard Quinet, excite encore aujourd'hui l'admiration des historiens étrangers. Durant une heure et demie, cette troupe se laissa écraser pour le salut des autres."

Les généraux Barrois et Duhesme furent blessés grièvement. Ce dernier fut, dit-on, achevé par les soldats prussiens dans la maison où il avait trouvé un asile. Charras nie le fait que les habitants du pays ont allégué. Quand sortis sain et sauf de cette affreuse mêlée, ainsi que le général Pelet, qui ce retira avec 250 chasseurs à pied de la garde et couvrit la retraite de Napoléon. Lobau fut moins heureux, son cheval s'abattit, il tomba et fut pris par des soldats prussiens, dépouillés il voulut en vain se faire reconnaître; ils lui arrachèrent ses lunettes et lui enlevèrent jusqu'au portrait de sa femme qu'il portait sur lui. Ce n'était plus de l'acharnement que nos ennemis apportaient dans cette lutte: c'était de la rage.

Un des régiments de Lobau, le 5e de ligne, l'ancien régiment de Navarre, celui qui avait pris pour patronne sous l'ancienne monarchie: *Notre Dame de Frappefort* et duquel on disait *Navarrorum, diabolorum*, perdit dans la journée de Waterloo 1,200 hommes sur 1,600. Son colonel et vingt-et-un officiers furent tués ou blessés. Un des deux régiments de la division Durutte repliés en équerre pour appuyer Lobau, le 95e de ligne, eut 700 hommes tués ou blessés. Ses débris mêlés à d'autres débris se repliaient lentement lorsque Ney accourut, un tronçon d'épée à la main, couvert de boue et de sang: "Venez, s'écria-t-il, venez mes braves camarades, je vais vous montrer comment meurt un maréchal de France." Electrisés et répondant par les cris de "Vive l'empereur! vive le maréchal Ney!" cette poignée d'hommes fait volte-face, marche à l'ennemi. Le porte-aigle du 95e est grièvement blessé par un officier et un dragon anglais, qui saisissent le drapeau! mais le commandant Rullière, celui que nous avons vu ministre de la guerre en 1848, sous la présidence du prince Louis Napoléon, leur arrache des mains le précieux trophée. Ce qui reste du 95e se retire avec le maréchal Ney. La bande du général Durutte, entouré par des cavaliers anglais, est pris et horriblement mutilé..... Quand on nous parle de l'anniversaire de Waterloo, nous avons le droit de relever fièrement la tête.

Général THOUMAS.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

La surdité guérie chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans secours étranger de la surdité et du bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. W. Harlock, du Presbytère, Wyke, Angleterre, un monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, *et qui m'a rendu le service le plus signalé.* France 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré mercredi, à la Cathédrale, pour le repos de l'âme de feu Dame Veuve PIERRE CASSAU, née Justine Pons. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants. 19 juil—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite à la Cathédrale St-Louis, le lundi matin, 20 juillet, à 7 heures, pour le repos de l'âme de JULES BERBÈS, décédé à Paris, le 26 juin 1891, à l'âge de 69 ans.

De la part de ses neveux et n'oces.

19juil—1f

SERVICE ANNIVERSAIRE.

Cathédrale St-Louis.

Lundi, 20 juillet 1891, à 6 heures du matin, sera dite une messe pour le repos de l'âme feue DOMINIQUETTE LAFERRANDERIE, née Prieur, décédée le 20 juillet 1890. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de sa fille.

19juil—2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—3 m

DEMANDE.

Un jeune couple [sans enfants] désire une chambre vide et la pension dans une pension privée ou une famille rue Royale, Remparts ou Esplanade.

Adresser réponse à la boîte de poste, au numéro 1008, en indiquant localité et prix.

19 juil—1f

Avis aux contribuables.

J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer conjointement avec mes travaux de notaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.

F. D. CHARBONNET,
122 rue Gravier, coin Camp.

17 juil—1m dim jeu

D. H. Holmes

EN
EN
EN
EN AVANT!

Poussant en avant chaque jour, doublant les ventes d'il y a un an, allant droit en avant, surmontant tous les obstacles qui surgissent, achetant les meilleures marchandises, maintenant toujours des prix raisonnables, étant toujours en tête avec les rones du progrès.

DENTELLES. CHAUSSURES

La foule la plus dense achetant des dentelles la semaine dernière, entouraît les comptoirs dits "de moitié prix", on se montrant les plus belles **Soieries noires et en couleurs, Bas Noirs, Velours, Draperies Médicinales.**

Bien que les acheteurs fus est nombreux à cette vente, néanmoins il nous reste encore un complet assortiment de ces articles.

Nous pouvons vous vendre de meilleures et de plus belles dentelles à un prix nominal qu'aucune autre maison du Sud.

Assurez-vous de la vérité de cette affirmation.

SPÉCIAL

Jusqu'à ce que tout soit vendu.

MERCREDI PROCHAIN,

194 pièces de

BLACK FISH NETS,

Réduite de $2.00 la yarde à 50cts.

Avec vous jamais entendu parler d'une aussi grande réduction—qualité, genre, étoffe tout est excellent; mais nous avons trop de stock.

EVENTAILS.

Quel que soit le genre d'éventail que vous désirez—satin, gaze, soie de chine plumes ou japonais, se fermant ou non, au nombre d'autres palmier (will palm) les meilleurs pour s'éventer.

Lainier 1c.	Fermant, 35c.
Soie de Chine $1	Gaze $1 25.
Plumes $1 15.	

En autres nous d'autres.

Cet du dernier prix nommé à $250 00.

Deux cent cinquante dollars.

BAGUES

Un autre envoi qui vient d'être détaillé de belles bagues en or massif pour bébés et enfants de 20c à $1. Portables gravées deux sous chaque pièce. Bagues en or massif garantis.

Chaussures de Printemps pour Jeunes Filles

Pantoufles et cuir. 42

Chaussures lacées avec bons vernis pour dames 62 25, $2 50, $2 75 $3

Bottes boutonnées pour Dames,

Chaque paire garantie. Jamais connu! Comme devant être d'un bon usage, et bien aller au pied, comme genre et qualité. Tout cela pour combien

$2.00

Si votre soulier est trop large il vous fait mal

Si il est trop étroit il vous fait souffrir encore.

La science et le bon sens se sont combinés pour résoudre le difficile problème, pouvoir que vous avoir vos chaussures au bon endroit.

Notre personnel de marchande est entendu à chausser par attement chaque pied, quant à la

GRANDEUR

—ET LA—

FORME.

Bottes boutonnées en peau de chevreau pour enfants avec bouts vernis, de 6 à 7 1/2—$1 25, $1 25; 8 1/2—$1 50

UNDER WEAR

Lingerie de Dessous

Pour Messieurs

3.000 douzaines belles chemises à manches courtes en fil d'Ecosse, grandeurs de 34 à 46.

25¢

Tout ce que peuvent exiger les Messieurs.

Département des articles de Toilette.

Les ordres de la campagne sont sollicités et seront scrupuleusement remplis.

155 - - Rue du Canal - - 155

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Banque Nationale Germania

A la Nouvelle-Orléans.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, jeudi 9 juillet 1891.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$1,256,917 13
Surtirage	1,321 40
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Autres actions et bons	50,971 34
Dû par des agents de réserve approuvés	4,730 76
Dû par d'autres banques nationales	20,097 56
Dû par des banques d'Etat et banquiers	14,369 97
Maison de banque, meubles et installations	115,308 00
Dépenses courantes	193 95
Echanges du Clearing house	$67,977 58
Billets d'autres banques	6,107 00
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	630 01
Espèces	40,001 50
Billets legal tender	203,112 00
	$417,828 00
Fonds de rédemption avec le Trésorier des Etats-Unis 5 pour cent de circulation	2,250 00
Total	$1,834,409 60

PASSIF.

Fonds capital payé	$200,000 00
Fonds de surplus	200,000 00
Profits indivis	37,892 96
Billets de banque nationale en circulation	44,995 00
Dividendes non payés	5,500 00
Dépôts individuels sujets à des chèques	$1,135,565 59
Certificats de dépôts sur demande	1,050 00
Chèques certifiés	14,271 02
Chèques de caissier en circulation	20,146 59
	1,171,033 30
Dû aux autres banques nationales	7,781 06
Dû aux banques d'Etat et banquiers	2,227 28
Bills payables	65,000 00
Total	$1,834,409 60

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le rapport ci-dessus est correct, d'après mes connaissances et ma croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 1ème jour de juillet 1891.

BENJAMIN ORY, Notaire Public.

Correct. Attest:

H. R. GOGREVE,
MAX SCHWABACHER,
G. R. FINLAY,
Directeurs.

19 juillet—1f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivant, En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er JUILLET 1891.

A l'accuse la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Cazo Maurice M et Mme Michaiet, Louis Chessé, Marcock Tinnis & Co.
Delcazal Nagel, Georges
Dufour, Pierre époux Pallet, Auguste
Duthu, François Petit, Victor
Fonrcade, Jacques Peré, Jean
Gobeau, Jean Stenner, Bernard
Gioubois, Claude Silvin, Jean Antoine
Jeanlet, Adélaïde Vve Tonnel, Jean Paul
Laporte, (Louis et Théo-dore) Trojan, Simon
Leriant, Armand, Irénée Vé ou, François Woods, Adéline Vve Conrad Roland

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à se munir à mon vise des actes établis en Louisiane, au dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France.

Signé: A. SCHMUD.

AVIS.

Les personnes ayant besoin de la puissance électrique pour mettre en mouvement les éventails fixés au plafond, les petits éventails en cuivre, les éventails d'ameublement, les presses d'imprimerie, les ascenseurs, les pompes, les engins dans les ateliers de machines, les fabriques, les moulins, en un mot pour servir de puissance motrice là où l'on emploie les machines à vapeur et les machines à gaz, feront bien de visiter l'"Eddy Electric Mfg Co.", au coin des rues St-Charles et Gravier. E. H. McFall, agent.

Moteurs de tout genre échangés, sans frais additionnels, pour les moteurs Eddy avec grande économie de dépenses pour l'exploitation.

23 juin 1m

VER SOLITAIRE

Guéri absolument garantie.

Traitement environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,

57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Guéri sans médecines.

Anémie, Rachitisme, Constitution Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, aiguës ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Échantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891.—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de la dite compagnie aura lieu au bureau de cette dernière, rue de l'Union, 52, le MARDI 11ème jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.

F. S. NEUSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.

12 juil—12 21 29—août 4 11

Avis.

BELLE OCCASION.

Le soussigné voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de chocolat et Confiserie, située rue Royale, No 119. Cette fabrique de Chocolat est des mieux installée avec des machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.

F. GISCLON.

29juin—1m—Dim Mer Ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. 2me district

1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

MAGASIN DE TAPIS LEVY,

Reconnu comme le "Magasin de Tapis le meilleur marché".

Il a la plus grande variété de genres de TAPIS, de NATTES Cocos, Chinoises et Japonaises, TOILES CIRÉES et LINOLEUM, STORES, RIDEAUX Dentelles, etc., etc.

BAGUETTES POUR CORNICHES

—ET—

PAPIERS PEINTS POUR TAPISSERIE.

"BAS PRIX" EST NOTRE MOT DE PASSE.

Essayez-nous et vous sauverez de l'argent.

133 RUE DU CANAL.

13oct1890 - 1an - DMJ

ETAT DE SITUATION DE LA

NEW SOUTH BUILDING AND LOAN ASSOCIATION.

Nouvelle-Orléans, Lne.

POUR L'ANNÉE FINISSANT LE 30 JUIN 1891.

ACTIF.

Prêts	$163,520 00
Dividendes sur les actions payées en plein	2,189 05
Compte courant en banque	1,464 48
	$167,153 53

PASSIF.

Installments	$94,514 80
Actions payées en plein	46,700 00
Billets payables	22,500 00
Prêts reçus	2,000 00
Accumulations	9,038 72
Dividendes sur actions payées en plein, payables au 1er juillet	1,610 54
Comptes auxpa. du	14 43
	$167,153 53

19.8 0/0 profit.

ELMER M. HILL, Assistant-Secrétaire

Nous certifions par le présent que nous avons comparé l'état de situation ci-dessus avec les livres de la New South Building and Loan Association et l'avons trouvé correct.

JULES A. BLANC,
HENRY GINDER
Direct ors.

12juin—1sem

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.